



2

- ↳ Les Directeurs
- ↳ Le dernier jour d'un condamné

3

- ↳ Il giro del mondo in 80 ore



4

- ↳ Da Cima a Fondo
- ↳ La permanenza delle forme

5

- ↳ Schweik
- ↳ Promesse, promesse

6

- ↳ Internet in biblioteca per bambini e ragazzi

7

- ↳ Youssou N' Dour
- ↳ Paul Taylor Dance Company
- ↳ Sinfonica

Youssou N'Dour al Palais Saint-Vincent

7 • novembre 2002

PALAIS SAINT-VINCENT



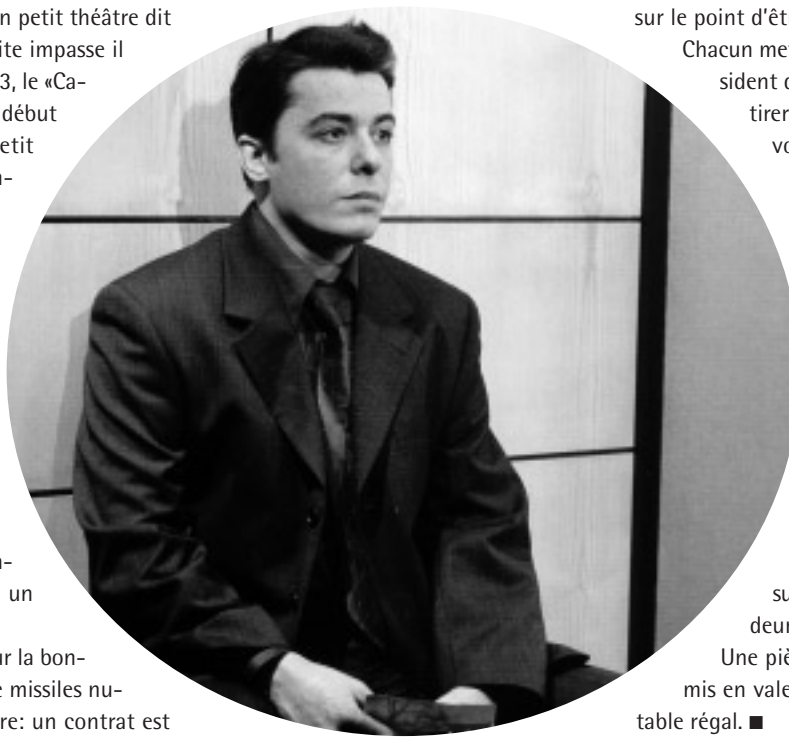
Un portrait au vitriol de l'Entreprise « Les Directeurs » de Daniel Besse

~ Mise en scène Etienne Bierry ~

Il est dans un Quartier célèbre de Paris, Montparnasse, un petit théâtre dit Le Théâtre de Poche Montparnasse. Situé dans une petite impasse il fut avant d'être transformé en salle de spectacle, en 1943, le «Café des Fusains», rendez-vous des peintres et des Montparnos du début du siècle. C'est donc en pleine occupation que naît le plus petit théâtre de Paris. En 1958, après une lourde remise en état financée par les parents de la jeune comédienne Renée Delmas, le théâtre ouvre ses portes, sous la direction de la comédienne et de son mari, le comédien, Etienne Bierry. Le lieu devient alors un fameux théâtre d'avant-garde avec un répertoire signé Roland Dubillard, Marguerite Duras, Marc Desclozeaux ou Slawomir Mrozek... Depuis un public fidèle fréquente ce lieu de création.

Nous avons déjà pu voir un spectacle de ce lieu admirable *Après la pluie* du catalan Sergi Belbel mis en scène par Marion Bierry. Depuis la Saison 2001, un nouveau spectacle a mis à l'honneur ce théâtre et son équipe talentueuse, celui que nous vous présenterons ce 5 novembre, *Les Directeurs* du comédien Daniel Besse, mis en scène par Etienne Bierry, pièce qui a obtenu un Molière pour son auteur, et un autre comme meilleure création.

Une escouade de grands diplômés se côtoie chaque jour pour la bonne marche de son entreprise, grande pourvoyeuse mondiale de missiles nucléaires. Cette semaine, tout le monde est sur le pied de guerre: un contrat est



sur le point d'être signé avec l'Angleterre, mais les américains sont sur les rangs. Chacun met la dernière main à son dossier avant la réunion générale. Le Président directeur général, inaccessible, observe, cynique, ses directeurs se tirer mutuellement dans les pattes, et manœuvre les cordons du pouvoir. Au lieu de travailler ensemble pour le profit de l'entreprise, chacun vise la sacro-sainte promotion. Tout semble permis dans ce monde de requins. Les plus malins ripostent, les plus faibles craquent. Il y aura des ascensions fulgurantes, mais aussi des chutes vertigineuses.

Daniel Besse dresse un portrait au vitriol de l'entreprise, prenant les directeurs pour cible, dans le sein de leur société mais aussi dans celui de leur quotidien personnel. C'est une satire cruelle et sans appel qu'il brosse de cette classe sociale plus fermée que l'on ne le croit où la lutte pour le pouvoir est quotidienne. A ce portrait s'ajoute celui des médias, des journalistes, qui tueraient père et mère pour un scoop.

L'auteur a attendu cinq ans avant de voir monter sa pièce. Etienne Bierry a tenté l'aventure. Son intérêt pour un tel sujet ne surprend pas. Ce grand metteur en scène est un inconformiste, frondeur et efficace. Sa mise en scène est excellente, son casting parfait. Une pièce très forte et très actuelle dont le texte est remarquablement mis en valeur tant par Etienne Bierry que par tous les comédiens, un véritable régal. ■

M. C.

Le dernier jour d'un condamné

Quand Victor Hugo publie *Le dernier jour d'un condamné* en 1829, il n'a que 26 ans, mais sa notoriété est faite. Sa nouvelle est un véritable réquisitoire contre la peine de mort qu'il s'attache à décrire comme un véritable assassinat.

Victor Hugo écrit le journal d'un homme dont on ne connaît l'identité, parce qu'exclu définitivement de la so-

ciété. Condamné à mort, il sait qu'il ne lui reste que quelques jours à vivre. Il couche sur ce journal tous les éléments de sa condition: son procès, le verdict, sa vie quotidienne en cellule, le contact avec le personnel pénitentiaire et les autres prisonniers. A travers ses évocations, il décrit son sentiment face à la mort. Il rédigera son journal jusqu'au bout, décrivant la foule en liesse venue assister à l'exécution.

Victor Hugo dans ce récit décrit les conditions pénitentiaires et montre combien la peine capitale est une violence du groupe sur l'individu retranché dans sa souffrance solitaire.

Cette lutte constante, dans cette nouvelle mais aussi dans de nombreux discours politiques, que Victor Hugo a menée contre la peine de mort, contre aussi cette terrible mise en scène de l'exécution capitale, a richement compté dans le chemin vers son abolition. Mais ce combat restera pour lui inachevé puisque, en France, il faut d'abord attendre 1939 pour que, à la suite d'une décapitation particulièrement horrible en 1939, ces exécutions soient interdites au grand public puis à la presse, et bien sûr 1981, pour que sur proposition de Maître Badinter, l'Assemblée nationale vote l'abolition de la peine de mort. A noter encore que ce n'est seulement

qu'en 1999 que pour la première fois, un sondage indique que les partisans de la peine de mort sont moins nombreux que ses opposants. Mais pour une grande partie du monde ce combat reste toujours inachevé. On le sait tout particulièrement aux USA où les exécutions capitales se sont multipliées ces dernières années, là où encore 38 Etats sur 50 conservent la peine de mort.

Le spectacle du Groupe Approches, construit autour de la nouvelle et autres textes sur le sujet de Victor Hugo et justement sous titré *ou le combat inachevé*, s'inscrira également, tant les propos de Victor Hugo demeurent actuels, dans la problématique contemporaine de la peine de mort. Jean-Pierre Jouglet qui voulait un lieu particulier pour ce nouveau spectacle a choisi de le représenter dans l'Eglise Saint-Laurent. Il a confié le rôle du condamné à un jeune comédien valdôtain, Massimo Sottile, qui a déjà travaillé sous sa direction dans *Aux portes de la nuit* et *Le petit lion dans la ville*, deux spectacles inspirés de Jacques Prévert.

Le rendez-vous avec la compagnie valdôtaine et Victor Hugo est le 22 et 23 novembre en l'Eglise Saint-Laurent où les places sont limitées à 130. La réservation est donc fortement conseillée. ■

MICHÈLE CHENUIL

Prix International Jeunes Auteurs

Présidé par Madame Irene Jache, le jury du PIJA, prix d'encouragement à l'écriture destiné aux 15-19 ans, s'était réuni à Aoste le 6 juillet 2002. Premier Prix: *La traversée* de Thimothée Lechot (Suisse).

Deuxième prix ex æquo: *L'Auberge* de Alain Guerry (Suisse), *Bombyx mûri* de Céline Tarditi (Suisse), *Musique sans fin* de Aline Wiame (Belgique).

Troisième prix ex æquo: *L'averse* de Juliette Villeneuve (Franche-Comté), *Bleu... comme la neige* de Christine Haas (Suisse), *Don* de Numa Graa (Suisse), *Manuscrit. La Pampa* de Isabelle Cornaz (Suisse), *Vers la lumière* de Thomas Prevedello (Suisse).

Ces textes ont été imprimés dans un volume, paru ce mois d'octobre, aux Editions de l'Hébe. Y sont également insérés un texte valdôtain remarqué par le jury *A propos de Mozart* de Emanuele Roberto Nocera et un texte de la sélection roumaine. A noter que parmi onze textes reçus en Vallée d'Aoste, le comité valdôtain en avait sélectionné deux pour leur présentation au concours international:

Limpide ou l'héritier de Candide de Massimo Rosset ; *A propos de Mozart* de Emanuele Roberto Nocera et remarqué un troisième: *Une journée de juin* de Yvette Chentre.

La remise des prix a eu lieu en Suisse, à Fribourg, les 4,5 et 6 octobre derniers.

Ces jeunes auteurs, ont une maturité d'écriture extraordinaire. La majorité des textes étaient très sérieux, à teneur sociale, s'inspirant beaucoup de l'actualité. Trois de ces textes, ont été lus par les comédiens du Théâtre des Osses, dont nous avons pu voir le spectacle *Thérèse Raquin*, pièce d'Emile Zola, remarquablement mise en scène en scène par Gisèle Salin. Quelques personnes du public sont restées pour entendre ces textes écrits par des adolescents de 17 à 19 ans. Ils ont partagé notre étonnement et notre émotion. Le texte *La traversée* parle d'un voyage terrible entre l'Albanie et l'Italie d'émigrés clandestins, *Bombyx mûri*, d'un jeune homosexuel contraint peu à peu à la prostitution, enfin *Bleu...comme la neige*, évoque les problèmes vécus par une enfant adoptée devenue grande et situe son action entre la Suisse et la Roumanie. Lecture impressionnante de ces comédiens, eux-mêmes étonnés et profondément émus par les mots de ces encore presque enfants. ■

M. C.



Il riso e il pianto

Luciano Barisone

da ormai sedici anni *Il Giro del Mondo in Ottanta Ore* segue instancabilmente i destini del pianeta, osservandone i cambiamenti attraverso lo sguardo privilegiato della macchina da presa. Sullo schermo del Corso, poi del Giacosa e infine del De La Ville, il pubblico ha visto passare il riso e il pianto delle genti: i tormenti interiori di un popolo o di un'esistenza individuale, le speranze delle nuove generazioni, le utopie fallite, le illusioni che si rigenerano, come per miracolo, perché l'uomo è un sognatore e affida al cinema - come alla pagina scritta o alle altre forme di rappresentazione artistica - il compito di raffigurare la realtà e l'immaginazione.

Ecco dunque, che, dopo i primi due appuntamenti legati l'uno ad una riflessione generale sulle sorti del mondo - fatta attraverso gli stilemi del realismo e quelli della visionarietà immaginaria del cartone animato (*11 settembre* e *Metropolis*) - e l'altro ad una visione più disincantata dei meccanismi che ne regolano la rappresentazione - realizzata tramite l'apporto della commedia musicale e di costume (*Silence... on tourne!* e *Hollywood, Vermont*) - il cineclub prosegue con altre cinque giornate, in cui i film si confrontano e si rispecchiano su un tema e sui modi differenti di raccontarlo.

Profumo di terre lontane. La musica è come un soffio di vento, ora leggero ora impetuoso, che ci conduce malinconici o allegri in altri paesi, in altre lingue e culture, in altri sapori di vivere e sognare la vita. Allora, interessare un film di motivi musicali non vuol sempre dire caratterizzare drammaticamente lo sviluppo del racconto. Talvolta la musica ha parte a se stante e funziona proprio come un vento che ci porta dentro al film, avvicinandoci maggiormente ai personaggi, ai climi sociali, alla percezione di qualcosa che è dell'ordine del "diverso e dell'uguale". *Swing* di Tony Gatlif e *Lagaan* di Ashutosh Gowariker declinano il motivo "musicale" in due maniere differenti. Gatlif, attento da sempre a rendere con fierezza lo status marginale e indipendente del suo popolo, inserisce la musica come momento di fusione delle diversità, come elemento comunicativo principe, che permette l'inserimento del diverso - in questo caso un ragazzino di buona famiglia esiliato per le vacanze estive dalla nonna in provincia e lì folgorato dal suono della chitarra - all'interno di una comunità, quella gitana, trattata come un corpo estraneo dalla società civile. La musica è qui il tempo dell'allegria o della tristezza, dove ciascuno ritrova le radici comuni, al di là di razza, religione, cultura. In *Lagaan* - storia di una partita di cricket fra indiani e inglesi, con in posta una tassa ingiusta da pagare - la musica è soprattutto motivo coreografico, modo di condensare e riproporre le emozioni sino allora sviluppate dal racconto. Come nei musical americani - ma con strabiliante, ridondante uso di colori, costumi, scenografie - il procedere ordinato della trama si scioglie nel passo di danza o nella canzone cantata guardando in macchina e il piacere dello spettatore è quello di venire trascinato col corpo oltre che con gli occhi e con la mente. *Lagaan* non ci introduce tuttavia soltanto in un'altra cultura, ma in un momento, quello della colonizzazione inglese, in cui due culture si scontrano, segno di una ferita che ancora oggi non si è rimarginata.

Diritto di cronaca. Il cinema si è sempre avvicinato alla cronaca con un intento didascalico, quasi che il grande schermo fosse un modo per insegnare allo spettatore i dettami dell'etica. Sono rari i film che tentano una ricostruzione senza dare l'idea di stare facendo una lezione, di storia o di educazione civica. Con *Bloody Sunday* di Robert Greengrass e *Roberto Succo* di Cédric Kahn siamo dalle parti di un cinema che tenta di ripercorrere l'evento in maniera scevra da ogni effetto, da ogni sottolineatura, per approdare a una messa in scena realistica, quasi documentaria dei fatti. Il cineasta irlandese ricorda un avvenimento che scatenò anni di tragica follia omicida - una pacifica manifestazione dei cattolici nordirlandesi contro una norma liberticida e risoltasi in un bagno di sangue a causa dell'intervento dell'esercito inglese - e lo fa come se trattasse di registrare e mostrare all'opinione pubblica qualcosa dal vivo, nel momento stesso in cui si svolge. Il risultato è uno sguardo travolto dal movimento di macchina, sussultante e angosciato, e alla fine giustamente sdegnato. Molto più fredda è invece la regia di Kahn. Qui, nel raccontare le gesta di un serial killer dall'aria del pacifico vicino di casa, non c'è nessun coinvolgimento emotivo, quanto l'interesse dell'entomologo nel rendere il segno e il senso di un'e-

poca. Roberto Succo non è solo un omicida seriale: è anche il risultato di un ribellismo al vivere civile, il frutto di una civiltà che induce al possesso e al consumo, fino all'autodistruzione.

La solitudine del migrante. Siamo tutti migranti. Chi per turismo e chi per lavoro, prima o poi tutti miriamo all'altrove con uno sguardo di desiderio e di bisogno. Il cinema, proprio per la sua capacità di mostrare ciò che si è e ciò che si vorrebbe essere, è il mezzo ideale per seguire le vicissitudini di un animo migrante, la sua solitudine, la sua follia. *Lontano* di André Téchiné e *Laggiù che ora è?* di Tsai Ming-liang raccontano due momenti di questa ordinaria odissea. Il primo, ambientato nel territorio che meglio si conforma al sogno d'Africa - il Marocco di Tangeri, approdo di spiriti erranti, di scrittori, di artisti e di avventurieri - sceglie la polifonia, mettendo in scena tre differenti percorsi esistenziali: un camionista francese pensa di arricchirsi con il traffico di droga, una ragazza ebrea che forse lo lascerà e un giovane maghrebino che vuole fuggire in Europa. Téchiné, l'autore francese che meglio di chiunque altro sa rappresentare nei suoi film lo spleen della crescita e del passaggio dalle illusioni della giovinezza al cinismo dell'età adulta, sceglie una macchina da presa che accarezza i suoi personaggi e li ama anche nei loro difetti, salvandoli dalla perdizione. Tsai Ming-liang, che al suo apparire fu salutato come l'Antonioni d'Oriente, esercita invece i suoi soliti modi di messa in scena - persistenza dello sguardo, straniamento delle situazioni, laconicità dei dialoghi - raccontando di un incrocio di vite fra Parigi e Taipei. Qui tutto è affidato al potere sovrano dell'occhio e della mente. Anche se poi il cineasta si commuove e lascia trasparire qua e là frammenti di umorismo lunare, che avviano il film ad una leggerezza inconsueta.

Famiglie e territori. Ogni film costituisce un insieme che nel suo farsi potrebbe rinviare al nucleo familiare (attori, tecnici, regista, produttore) e nello stesso tempo all'esplorazione diacronica di uno spazio (il set e i tempi di ripresa). La cosa risulta ancora più evidente se il soggetto del film è proprio l'analisi di un territorio (una casa, un luogo) e delle persone che lo abitano. *I Tenenbaum* di Wes Anderson e *Respiro* di Emanuele Crialese compiono questo esercizio, seppure secondo modi di messa in scena differenti. Anderson lavora secondo i metodi del cinema americano, basandosi su una sceneggiatura solidissima, dei dialoghi brillanti e uno stuolo di attori al massimo della forma. Il risultato è che ognuno mette nel suo ruolo un'energia straordinaria, finendo per rendere al meglio - e saldamente credibili - i conflitti della famiglia Tenenbaum, covo di geni incompresi e fucina di nevrosi. Crialese si lascia invece prendere dal fascino di un luogo - l'isola di Lampedusa - e dal suono di una lingua, raccontando attraverso la magia di una trasparenza acquatica le ombre e i tormenti di una comunità destabilizzata. Entrambi ci fanno affascinare e divertire, dandoci il senso di un tempo e di un luogo senza avvenire.

Sostenibili leggerezze dell'essere. La leggerezza dei sentimenti e lo scorrere fluido della pellicola: è ciò a cui ci ha abituato nel passato la commedia americana, specchio del suo tempo divertito e divertente. Oggi Hollywood cerca la risata attraverso la volgarità e la ripetizione coatta. Ma qualche volta capita di ritrovare in film marginali - e quasi sempre passati sotto silenzio - il fascino di quell'epoca perduta. *Tredici variazioni sul tema* di Jill Sprecher e *La rivincita delle bionde* di Robert Luketic sono due di questi film. Il primo ci racconta della solitudine metropolitana con l'analisi e la minuzia di Raymond Carver: quell'insieme di storie, situazioni e personaggi che il caso mette a confronto, regolando vite e giorni in maniera ineffabile. Il secondo prende a prestito il campionario stilistico delle sitcom e dei film per adolescenti, ma innestandole in campi fino ad oggi sconosciuti, quelli della cultura dei piani nobili dell'upper class americana. Il risultato è strepitoso, perché il potere corruttore dell'idiozia - ma anche la sua ilare e gioiosa vitalità - finisce per soffocare ogni ambizione di elevare lo spirito. ■



☞ L'uomo è un sognatore

e affida al cinema

il compito di raffigurare

la realtà e l'immaginazione ☞

Da Cima a Fondo Mystic Mountains

O Sabato 23 novembre 2002 sarà inaugurata *Mystic Mountains*, la prima mostra di *Da Cima A Fondo*, una rassegna espositiva del progetto Val d'Aosta Arte articolata in cinque esposizioni che si susseguiranno alla Tour Fromage. Tema del progetto è la percezione della montagna, vista attraverso gli occhi degli artisti.

Come risulterà evidente percorrendo i piani della Torre, la montagna non è più quel luogo sublime e terribile, quell' "orrida delizia" che Caspar David Friedrich amava rappresentare. Non è più neppure il luogo della scoperta geografica, positivista, il luogo nel quale l'alpinista ottocentesco apriva nuove vie. E non è nemmeno il rifugio in cui cercare ristoro dai clamori della città, dove Segantini ritrovava gli autentici valori della vita e della famiglia. *Da Cima A Fondo* mostrerà come la montagna sia un luogo della mente, su cui vengono proiettate le ossessioni, il senso di disagio ma anche le semplificazioni dell'uomo contemporaneo. Gli artisti di oggi, al pari di quelli del passato "usano" la montagna per rendere visibile l'ipotesi della fuga dalla città, la forza della natura incontaminata, per farne una location surreale delle vacanze di massa o il simbolo di un territorio da difendere, perché minacciato dall'inquinamento e dalla speculazione.

In particolare, la prima mostra *Mystic Mountains* parte dalla considerazione di come la montagna abbia ispirato agli esseri umani un timore reverenziale e un senso di rispetto legato alla maestosità dei



luoghi naturali e alla forza e alla violenza che possono scatenare. "E' noto a tutti - sostiene la curatrice Ilaria Bonacossa - il fatto che uomini e donne abbiano scelto la montagna come luogo per raggiungere una dimensione spirituale o una maggior vicinanza al divino. La montagna può essere considerata quindi la metafora di un desiderio di misticismo e

rappresenta i desideri verso cui tutti aneliamo. Per questo motivo molti artisti contemporanei hanno cercato, attraverso l'immagine della montagna, di rappresentare un bisogno di sogni che la città contemporanea ha represso e soffocato. Questa mostra, quindi, intende dimostrare come ancora nel 21esimo secolo la montagna resti luogo di forte spiritualità."

Per la mostra sono stati invitati artisti giovani ed emergenti ma anche personalità note dell'arte contemporanea quali: Ari Markopoulos, Rudolf Stingel, Henrik Haäkanson, Thomas Fletchner, Josef Dabernig e Markus Scherer e Alex Cecchetti, Sadaâne Afif.

In mostra sarà inoltre possibile navigare sul sito messo in rete da Francis Alÿs che, nel gennaio 2002, ha realizzato un'opera davvero mitica. Con l'aiuto di un'infinità di persone ha spostato una montagna del Perù, rendendo tangibile l'impari rapporto tra l'uomo e la natura. Mario Rizzi, infine, giovane artista che lavora tra l'Italia e la Germania realizzerà un lavoro con una comunità di immigrati extracomunitari in Valle d'Aosta, progetto che verrà allestito prima della chiusura della mostra che avverrà domenica 12 gennaio 2003. ■

La permanenza delle forme

Albert Feraud, Guido Magnone, Norbert Verzotti

Sabato 19 ottobre è stata inaugurata la mostra *Albert Feraud, Guido Magnone, Norbert Verzotti - La permanenza delle forme*. L'esposizione presenta una quindicina di sculture del celebre artista francese Albert Feraud, alcuni disegni e sculture del noto alpinista Guido Magnone e una decina di dipinti dell'imprenditore e collezionista Norbert Verzotti. Le opere sono state

scelte da Anna Ugliano e Alessandro Parrella che hanno puntato l'attenzione sulla produzione recente, con l'obiettivo di mostrare l'esito formale di un'amicizia che dura da più di cinquanta anni. Albert Feraud, Guido Magnone e Norbert Verzotti si erano incontrati negli anni quaranta all'Accademia delle Belle Arti di Parigi. Da quel momento in avanti, il rapporto e la stima reciproca hanno influenzato le scelte artistiche dei tre. In particolare Albert Feraud (1921) dopo l'infanzia trascorsa nel sud della Francia e gli studi liceali ed accademici, nel 1951 vinse la prima edizione del "Grand Prix de Rome" e si trasferì per quattro anni alla Accademia di Francia a Roma. Rientrato a Parigi nel 1954, Feraud approfondì le ricerche sui materiali metallici, e diede vita alla produzione scultorea per cui oggi è particolarmente noto. Guido Magnone (1917), che sebbene torinese vive in Francia fin dall'infanzia, è un pioniere dell'alpinismo moderno: famose le sue conquiste di vette, dalla Patagonia all'Himalaya, dalle Dolomiti alle Alpi, tra cui vanno ricordate le scalate al Makalu, il Fitz-Roy ed il Jannu o la facciata ovest dei Drus. Accanto alla passione per la montagna, ha coltivato il suo amore per l'arte, lavorando nel campo della plastica utilizzando materiali poveri. Norbert Verzotti, nato nel 1921 e spentosi il 27 maggio di quest'anno, era architetto ed aveva frequentato l'Accademia delle Belle Arti di Parigi e l'atelier Gaumont per studiare la scultura. Dopo il secondo conflitto mondiale, assorbito dall'impresa di famiglia e diviso tra la collezione e la creazione artistica, sviluppò una grande produzione pittorica senza quasi mai esporla al grande pubblico. La mostra intende ricordarlo nel modo che avrebbe preferito. ■



5^{ème} Fête valdôtaine et Internationale des Patois



Deux jours de kermesse ont animé les rues de Brusson à l'occasion de la 5^{ème} Fête Valdôtaine et Internationale des Patois (organisée cette année par le BREL, en collaboration avec l'administration communale de Brusson), à laquelle ont participé plus de 2000 personnes, avec comme devise *Touit ensémbio - Tous ensemble, démonstration de la bonne santé dont jouit le Patois*.

Le programme, particulièrement riche, prévoyait :

- une table ronde sur un thème on ne peut plus d'actualité en cette Année Internationale de la Montagne : *La montagne forge les mots, les mots forgent la montagne*;
- différentes expositions et animations proposées par la commune de Brusson et par le BREL : - la *Véyà*, sorte d'évocation des

veillées d'antan, version moderne, avec la participation d'un grand nombre d'artisans;

- un grand défilé en costume avec tous les groupes participants;
- la remise des prix du Concours littéraire de Patois *René Willien*;
- grand repas communautaire sous chapiteau;
- spectacles de musiques et chants traditionnels interprétés par les différents groupes de l'aire francoprovençale participants.

A l'issue de ces deux intenses journées à l'enseigne du Patois, l'Assesseur Pastoret a exprimé le souhait que cette fête puisse représenter l'occasion d'un renouveau pour le patois et qu'elle stimule en chacun l'orgueil de le parler et de l'aimer. ■

SCHWEIK, ovvero l'obiezione dell'incoscienza

Nato dalla penna felicemente alata di un "irregolare" che amava la vita spensierata quanto la scrittura di testi umoristici, *Il buon soldato Schweik* è uno di quei libri che, una volta letti, sono destinati a occupare per sempre un posto nel nostro cuore.

L'innocente candore del popolano, che aderisce con entusiasmo alle più assurde richieste dei rappresentanti di un potere dispotico e tiranno, finisce col dimostrarne il volto turpe o buffonesco e per far crollare l'assurdo castello di menzogne di un sistema volto a pretendere un malefico tributo di violenza, corruzione, servilismo. Eroi anti-eroi come Schweik, ignoranti, maldestri e pasticcioni, abitano tra i grandi della letteratura mondiale, capaci di aiutare a costruire, con le sole armi del riso (che, non dimentichiamolo, ha bisogno di intelligenza) quella cultura della pace di cui oggi più che mai si avverte l'urgenza.

Morto non ancora quarantenne nel 1923, il suo autore Jaroslav Hasek non poté assistere al successo incontrato dalla sua creatura che, portata sulle scene dal regista Erwin Piscator e

da Bertolt Brecht, divertiva alla follia il pubblico della Germania e dell'Europa centrale, prima che l'avvento del nazismo soffocasse ogni libertà d'espressione. Dopo il 1945 *Il buon soldato Schweik* conobbe un nuovo successo, dopo la riscrittura drammaturgica che Brecht ne trasse in America, dove aveva trovato rifugio.



Illustrazioni di Josef Lada

Piuttosto trascurato negli ultimi decenni dopo la bella versione di Strehler con Buazzelli del 1961 e quella del gruppo della Rocca negli anni Ottanta, viene oggi riproposta dalla giovane compagnia Progetto U.R.T., formatasi alla scuola del Teatro di Genova, che sponsorizza il progetto. Jurij Ferrini regista e interprete in rapida crescita, ha realizzato, con gli affiatati compagni, uno spettacolo festoso e lieve, che ricorda la comicità dei cartoon e quella del cabaret. Le musiche di Andrea Ceccon (anche attore, nel ruolo di Adolf Hitler) sono ispirate alle scanzonate creazioni

di Spike Jones, geniale jazz-man americano attivo anche nel cinema, capace di far musica con qualunque oggetto. Un Frank Zappa ante-litteram. ■

ANNA UGLIANO

Promesse, promesse

Quante promesse sono contenute in questo spettacolo che, fin dal titolo, sembra garantirne un bel po'? La prima (col bollino di garanzia) è la promessa di una serata piacevole e divertente che questo prodotto di alta gamma qualitativa ottiene con l'atto di nascita, grazie alla collaborazione di prestigiose firme della scena di Broadway, i cui nomi sono: David Merrick, produttore di grande fama, Neil Si-

mon (basta il nome), Burt Bacharach, mago della musica, e Hal David, autore delle canzoni. Era il 1968 quando la bella squadra, cui va aggiunto il coreografo Michael Bennet (quello che qualche anno dopo realizzerà *Chorus Line*) mette a segno con *Promesse, promesse* una deliziosa musical comedy il cui successo viene esportato in tutto il mondo, ripetendo quello del bel film di Billy Wilder, *L'appartamento*, da cui è tratto.

Le promesse del titolo, poi, di numero imprecisato, ma molto grande, sono quelle che gli uomini fanno alle donne chissà perché, e che spesso sconfinano nei territori propri della menzogna e dell'inganno. In una di queste incappa l'ingenua Miss Kubelick che scoprirà tardi di che pasta sia fatto davvero Mr. Sheldrake, il capo del personale di cui è innamorata, ma per il quale era solo una piacevole avventura extraconiugale.

Altre promesse, queste vantaggiose per la carriera, sono quelle fatte da Sheldrake e da altri assatanati colleghi, come lui in vena di ginniche performances mandrillesche, a C. C. Baxter, il modesto impiegato che presta all'uopo ai suoi superiori la chiave del suo monolocale accessoriato fin quando il fragile castello minaccia di crollare. L'happy end è garantito, come sa chi ha visto il film o ricorda la bella edizione italiana con Johnny Dorelli e Catherine Spaak di oltre 30 anni fa.

Ma le promesse non sono finite, come ci racconta di nuovo C. C. Baxter, Gianluca Guidi, che è riuscito, grazie ad esse, ad assicurarsi la regia del famoso papà, confermandogli in cambio la cura della complessa organizzazione e divenendo, perfino, produttore di se stesso tra vari altri. Fran Kubelick è, naturalmente, Maria Laura Baccarini, brava e bella più che mai, a garantire la promessa di divertimento di qualità, con tutta la squadra al completo: Aldo Ralli, Gianni Fenzi, Renato Cortese più la neofita, promettente, Silvia Delfino. ■

ANNA UGLIANO

EN BREF

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

28-29 septembre 2002

Bilan positif des *Journées Européennes du Patrimoine* des 28 et 29 septembre dernier, promues par le Ministère pour les Biens et les Activités culturelles. Organisées dans le but de promouvoir la connaissance de notre patrimoine culturel, ces deux journées avaient cette année pour thème *Frequentando il passato : luoghi, cose, segni*.

Cette initiative est toujours fort appréciée dans notre région au si riche patrimoine et, cette année encore, l'affluence du public a été grande : 1800 entrées dans les différentes expositions et 2700 dans les châteaux ont été enregistrées et quelque 70 personnes ont participé à la Maison de Mosse de Runaz, dans la commune d'Avisse, à la manifestation organisée par le BREL, *A la découverte des fromagères et des vigneronnes du Mont-Blanc d'autrefois*. Outre la visite animée de l'exposition *Le cœur et la raison - Femmes : métiers et développement aux pays du Mont-Blanc*, effectuée par deux jeunes animatrices formées par le BREL, Nathalie Clos et Raffaella Lucianaz, ce parcours prévoyait aussi des démonstrations en site relatives à la fabrication du fromage et à la vinification ainsi qu'une dégustation-spectacle des produits de l'alpage et de la vigne, magistralement animée par les Trouveur Valdôtèn et la compagnie théâtrale Approches. ■



LA BASSA VALLE NEL XIII SECOLO IN UNA MONOGRAFIA

Archivio Storico Regionale

La storia delle montagne è fatta di una galassia di storie particolari, di regioni e di comunità caratterizzate ad un tempo da handicap climatici che favoriscono l'isolamento e da fattori strategici che le hanno sempre viste aperte al passaggio e alla circolazione di uomini, merci e idee.

È questa la situazione della Valle d'Aosta oggi, ed era già così nel XIII secolo: in particolare nella signoria di Bard, che proprio verso la metà del Duecento entrò a far parte del *domaine direct* dei conti di Savoia. A quest'importante porzione della Bassa Valle è dedicato interamente il ventottesimo tomo della collana "Bibliothèque d'Archivum Augustanum", edito in occasione dell'Anno internazionale delle Montagne dall'Assessorato regionale all'Istruzione e alla Cultura a cura dell'Archivio Storico Regionale, dal titolo: *Uomini e terre in una signoria alpina: la castellania di Bard nel Duecento*. Il volume, con prefazione dell'Assessore Ennio Pastoret, si compone di uno studio analitico di Joseph-Gabriel Rivolin, relativo alle vicende politico-militari, alla vita economico-sociale e all'amministrazione del territorio, e di un'appendice documentaria in cui è pubblicata la ricca messe di resoconti dei castellani sabaudi dal 1272 al 1301, che consentono di far luce su aspetti quotidiani e inediti. ■

ECOLE POPULAIRE DE PATOIS

Début novembre reprendront les cours de l'Ecole Populaire de Patois organisés par le BREL dans différentes communes de la Vallée. Comme chaque année, deux types de cours du soir sont proposés :

- Cours de connaissance orale (niveau débutant - perfectionnement - approfondissement);
- Cours de graphie;
- Laboratoire de théâtre pour enfants.

Pour les retardataires, les inscriptions se prendront encore en téléphonant au BREL (0165/363540/43386) ■



WWW attivasi in biblioteca per bambini e ragazzi

Nata per lo scambio elettronico di informazioni tra un numero limitato di organizzazioni militari e di ricerca, Internet si è in breve tempo trasformata, aprendosi anche a privati cittadini ed estendendosi a livello mondiale. Attualmente la grande "ragnatela" informatica che avvolge tutto il mondo è una grande risorsa di comunicazione, informazione e di intrattenimento che non esclude nessuno, nemmeno i bambini ed i ragazzi. Infatti nella Rete figurano ormai diversi siti concepiti per l'infanzia che spesso rappresentano valide opportunità di crescita culturale, educativa e di svago per i minori. In considerazione di ciò, dal 9 settembre 2002, la Sezione ragazzi della Biblioteca regionale di Aosta ha attivato una postazione Internet destinata ai bambini e ragazzi dai 3 ai 14 anni. In breve, le modalità essenziali da conoscere per la consultazione di Internet sono l'accesso gratuito e riservato ai bambini e ragazzi regolarmente iscritti alla biblioteca, l'iscrizione al servizio del minore autorizzata da uno dei genitori, la possibilità di prenotazione al n. 0165/274820 un'ora di utilizzo giornaliero per un massimo di due ore settimanali a persona, la condivisione della postazione limitata a tre utenti (un adulto con due minori oppure un minore con due adulti), lo scarico dei dati a richiesta e a pagamento.

Considerando che il libero accesso ai siti e l'assenza di un efficace sistema di controllo rendono possibile imbattersi in situazioni poco appropriate o

addirittura rischiose, si è stabilito che il minore durante l'uso di Internet venga affiancato da un adulto (genitore o suo delegato), una soluzione sicuramente impegnativa ma nello stesso tempo la sola efficace per contrastare i possibili pericoli riguardanti la sfera intellettuale ed educativa, la sicurezza personale, finanziaria e legale. Nel fare esperienza comune, i genitori esercitano in modo attivo il ruolo educativo che compete loro, decidendo insieme ai figli quali siti meritano di essere visitati, responsabilizzandoli criticamente rispetto alle informazioni e pubblicità della rete, suggerendo loro un codice di comportamento attento e responsabile. In ciò vengono loro in aiuto le raccomandazioni per una navigazione sicura ad uso dei minori e dei genitori preparate appositamente dalla Sezione Ragazzi.

Infine, per rispondere alle esigenze degli utenti e per orientarli nel vasto oceano di Internet, è stato messo a loro disposizione, proprio vicino alla postazione, del materiale funzionale alla navigazione: un libro di introduzione a Internet; una guida sui migliori siti web per bambini e ragazzi; un dizionario inglese-italiano per l'eventuale traduzione dalla lingua maggiormente usata in rete; un elenco di siti che, dopo essere stati visitati, sono stati reputati idonei ad un pubblico infantile. Poiché i siti cambiano continuamente e rapidamente senza alcuna possibilità di controllo sulla loro qualità, la sitografia proposta sarà di necessità in costante costruzione e trasformazione ma speriamo possa fornire almeno un tracciato agile e stimolante di partenza. ■

STEFANINA VIGNA



Il manuale di Internet, di Moreno Soppelsa e Ivan Marchesi, Milano, Disney libri, 1999

NOVITÀ

DEL FONDO VALDOSTANO

La nature et l'homme

A CURA DI MARINA VOLPI

M. Ansaldo
Storie dimenticate
Aosta, Tipografia Valdostana, 2002
Ad un anno dalla scomparsa dell'autore, Marco Ansaldo, queste "storie dimenticate", ripropongono testimonianze della vita sociale dell'antica Valle d'Aosta con la consueta attenzione ai valori della gente comune.



Nazione, nazionalismi ed Europa nell'opera di Federico Chabod

a cura di Marta Herling e Pier Giorgio Zunino
Atti di un convegno (Aosta, 2000) dedicato alla figura di Federico Chabod nella ricorrenza dei 40 anni dalla morte, dove si riflette su temi ampiamente trattati dallo storico quali l'idea di nazione e di Europa, ancora oggi di grande attualità.

Glassway : les salles du verre
sous la direction de Rosa Barovier Mentasti... <et al.>
Catalogue de l'exposition (Aoste, 2002) qui réunit de splendides créations et chefs-d'œuvre de l'art du verre du monde et des pièces rares de l'antiquité valdôtaine.

G. Di Gangi L'attività mineraria e metallurgica nelle Alpi occidentali italiane nel Medioevo

Oxford, BAR, 2001
A partire dalla ricostruzione dell'attività mineraria e metallurgica, l'autore traccia un ritratto articolato della società alpina medievale, avvalendosi di una ampia gamma di fonti storiografiche.

G. Thumiger Die Krämer

<S.I.>, l'autore, 2002
Uno studio riguardante Gressoney e l'emigrazione mercantile sino al 1600 che si propone come sintesi delle testimonianze già pubblicate sull'argomento e che si rivolge ai gressonari affinché siano coscienti delle loro origini e coltivino l'interesse per la loro storia.

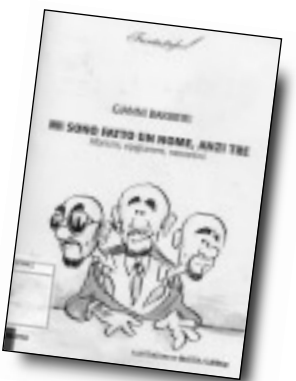
R. Bessi L'altra natura: la vita nelle eaux dormantes

Aosta, La Vallée, 2002
Una piacevole guida che invita il lettore a cogliere le peculiarità naturalistiche degli ambienti umidi della Valle d'Aosta rispettandone il delicato ecosistema.

G. Barbieri Mi sono fatto un nome, anzi tre

Aosta, Stylos, 2002

Tre sono i nomi, unico e folgorante l'umorismo (da prendere a piccole dosi) dell'ultimo libro di Gianni Barbieri.



Filmografie e discografie relative a spettacoli della "Saison" di NOVEMBRE

A CURA DI G. BARBIERI, E. RIVIERA E D. ARCARO

Discografie

Youssou N'Dour

Youssou N'Dour è titolare dei seguenti cd solisti: *Set*, Virgin, 1990 (presente presso la Biblioteca regionale); *The guide (Wommat)*, Columbia, 1994 (Biblioteca regionale, Quartiere Dora, Pont-St.-Martin, St.-Pierre); *The best of Youssou n'Dour*, Virgin, 1994 (Biblioteca regionale); *Joko: from village to town*, Sony, p 2000 (Biblioteca regionale, Viale Europa, Châtillon, Pont-St.-Martin). Pezzi eseguiti da Youssou N'Dour sono anche presenti in molte antologie, fra le quali segnaliamo le seguenti, tutte possedute dalla Biblioteca regionale: *Africa*, Ellips Arts, 1994; *Arezzo Wave compilation 1*, Big Square, 1999; *Senegal: Senegal fête: Youssou N'Dour, Kiné Lam & altre stelle della musica africana*, RCS Libri, 2000; *Urban Africa now!*, Cod music, 2000; *Woodstock 94, 2, A&M*, 1994; *Brecht / Schweik*
Il testo della pièce brechtiana è contenuta nei seguenti volumi: *Schweyk nella seconda guerra mondiale*, Il melangolo, 2001 (Collana del teatro di Genova, posseduto dal-

la Biblioteca regionale e da quella di Doues); *Svejk nella seconda guerra mondiale*, Einaudi, 1980 (Collezione di teatro, presso la Biblioteca regionale); *Teatro volume 3*, a cura di Emilio Castellani, Einaudi, 1963 (Biblioteca regionale); *Teatro volume 2*, a cura di Emilio Castellani; Einaudi, 1970 (Nuova universale Einaudi, Biblioteca regionale).
Le avventure di Schweik sono in origine state scritte dallo scrittore ceco Jaroslav Hasek e sono rintracciabili in: *Il buon soldato Sc'veik, 2 volumi*, Feltrinelli, 1979, (Universale economica Feltrinelli, presso la Biblioteca regionale e quella di St. Marcel)
Hugo / Dernier jour
Il testo originale di Victor Hugo è reperibile, oltre che nei volumi delle opere complete, anche nei seguenti: *Le dernier jour d'un condamné*, lecture accompagnée par Alain Trouvé, Gallimard, 2000 (La bibliothèque Gallimard, presso le biblioteche di: Avise, Châtillon, Donnas, La Magdeleine, Pont-St.-Martin, Rhêmes-St.-Georges e St.-Nicolas); *Le dernier jour d'un condamné, suivi de, Claude Gueux et de, L'affaire Tapner*, Générale française, 1989 (Livre de poche, presso la Biblioteca regionale e quel-

la del Quartiere Dora).

Filmografie:

Cédrik Kahn: *L'ennui (= la noia)* (1998, dal romanzo di A. Moravia, disponibile sia in v.o. francese sia in italiano.)
Di Paul Greengrass, autore di *Bloody Sunday*, non è disponibile alcun titolo. La canzone degli U2 *Sunday Bloody Sunday* è contenuta nei video del gruppo *Rattle and hum* e *Under a blood red sky* oltre che in vari CD reperibili nella sezione fonoteca.
Sulla questione nord irlandese segnaliamo: *I.R.A. un gesto estremo*, di Robert Dornhelm (1996), *In the name of the father = Nel nome del padre*, di Jim Sheridan (1993), *The boxer*, di Jim Sheridan (1998), *La moglie del soldato*, di Neil Jordan (1992), *L'ombra del diavolo*, di Alan J. Pakula (1997), *Michael Collins*, di Neil Jordan (1996, disponibile in v.o., in italiano e in DVD).
André Téchiné: *Le lieu di crime* (1987, v.o. francese), *Les roseaux sauvages* (1994, v.o.), *Les voleurs* (1996, v.o.), *Alice et Martin* (1998, v.o.).
Tsai Ming-liang: *Vive l'amour* (1994), *Il fiume* (1997), *The hole = Il buco* (1998, v.o. cinese, sott. italiano).
Jill Sprecher: *Clockwatchers, impiegato a tempo determinato* (1997)

Libri e cinema per ragazzi

Nel teatrino della sezione ragazzi ogni proiezione è accompagnata da proposte di libri posseduti dalla stessa sezione ragazzi.

NOVEMBRE 2002

⌚ Ora di inizio 17.00 ⌚

Sabato 2 *Mulan*, (84', animazione francese)

Mercoledì 6
Viaggio a Kandahar, (85', film, a partire dai 12 anni)

Sabato 9 *Tom Et Jerry: festival delle risate*, (45', animazione)

Mercoledì 13 *Space cowboys*, (126', film francese, a partire dai 12 anni **inizio ore 16.50**)

Sabato 16 *I Puffi: Puffolini al lavoro; Che paura per Cucciolo*, (25', animazione)

Mercoledì 20 *Le avventure del giovane Indiana Jones: Oganga il signore della vita e della morte*, (90', film)

Sabato 23 *Il piccolo indiano*, (60', animazione)

Mercoledì 27 *Flipper*, (91', film)

Sabato 30 *Linnea nel giardino di Monet* (30', animazione)



I colori della musica incontrano la poesia della danza

a cura di Emanuela Lagnier

YOUSOU N' DOUR

S'il est bien un artiste, dont la musique mérite l'appellation "world music", pour autant qu'elle veuille encore dire quelque chose, c'est sans aucun doute Youssou N'Dour, seule véritable star planétaire d'origine africaine.

Issu d'une longue lignée familiale de griots, le "rossignol de Dakar" fait ses débuts dans la Médina, "quartier chaud réputé pour ses night-clubs et ses bals-pous-sières", dixit son ami Wasis Diop. De kas-saks (cérémonies de circoncision où il accompagne sa grand-mère) en troupe de théâtre, le petit prince de Dakar se fait remarquer dès l'enfance. Après une parenthèse d'à peine deux ans à l'Ecole des arts (pour faire plaisir à son père ferronnier), Youssou fait un passage dans le Diamono, puis dans le fameux *Star Band* d'Ibra Kassé. A la fin des années 70, il monte son premier groupe, *l'Etoile de Dakar*, rebaptisé en 1981 le *Super Etoile de Dakar*, où il explore une fusion afro-occidentale (jazz, soul et rythmes cubains). Invité d'Africa Fête au pavillon Baltard de Nogent, en 1984, sa voix fluide et limpide enchante le public français et séduit Peter Gabriel, qui l'invite à participer à l'album *So*, ainsi qu'à une tournée. Une longue amitié voit le jour entre les deux artistes et en retour, le fondateur du label Real World lui prête sa voix sur *The Lion*, premier album à vocation internationale. En mariant les rythmes syncopés du mbalax sénégalais à la pop internationale, le wolof (sa langue natale) à l'anglais, l'alchimiste Youssou N'Dour réussit l'impossible : toucher l'âme occidentale sans trahir pour autant ses racines.

Chez lui, au Sénégal, le chanteur est adulé, voire idolâtré. Perçu comme un saint, il règne en homme d'affaires avisé sur un empire, qui compte une structure de production (Saprom), un label (Jololi), un studio d'enregistrement (Xippi), la plus importante usine de duplication de cassettes du pays, sans oublier un groupe de communication (la radio 7FM, le journal 7Weekend) et un club, le Thiossane, où il aime se ressourcer ("un régal, l'endroit que je préfère au monde", précise-t-il). Force est de reconnaître que Youssou N'Dour n'a pas choisi, comme d'autres, la voie de l'exil et même si la pureté de ses intentions est parfois contestée par ses pairs, il n'empêche qu'il réinvestit une grande partie de sa fortune à Dakar, contribuant ainsi à faire vivre entre cent et deux cent personnes.

Parallèlement à sa carrière d'artiste, le Sénégalais s'implique dans des causes humanitaires. Dès 1988, il participe aux côtés de Bruce Springsteen, Sting, Peter Gabriel et Tracy Chapman à une tournée Amnesty International, organisée pour célébrer le quarantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Ambassadeur de l'Unicef, il s'engage pour Mandela, dans l'opération *Tamtam pour l'Éthiopie*, les actions de SolEnSi ou Solidarité Sida. La consécration internationale, Youssou N'Dour l'obtient grâce à ses duos avec Sting et surtout Neneh Cherry pour le hit mondial *Seven Seconds* (extrait de l'album *The Guide-Wommat*, sorti en 1994 et vendu à 1 million d'exemplaires dans le monde), qui l'impose tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Quant à ses textes, ils abordent des thèmes aussi divers que la réalité africaine, la sécheresse, la pauvreté, l'émigration, l'urbanisation, mais aussi l'amour et les valeurs culturelles africaines.

Véritable passeur entre l'Afrique et l'occident, trait d'union entre le nord et le sud comme le suggère le bien-nommé *Joko-From Village To Town* (album sorti en 2000), Youssou N'Dour est un "Africain moderne, qui négocie aujourd'hui un nouveau tournant afro-pop". (J. SANDLARZ)

PAUL TAYLOR DANCE COMPANY

In principio c'era Martha Graham che ha cambiato il volto della danza e ha scoperto un nuovo mondo. Dopo c'è stato Merce Cunningham, che ha spogliato le forme esteriori per penetrare nel cuore del movimento. Ed infine c'è Paul Taylor, che fa penetrare il sole all'interno della danza. LAURA SHAPIRO



Paul Taylor Dance Company

Esponente tra i più significativi della danza americana contemporanea, allievo prediletto di Martha Graham, Paul Taylor è il coreografo che, in piena polemica tra *modern dance* e balletto classico ha costruito, nel corso della sua lunghissima carriera, una personale idea di danza, con più di 70 creazioni, piene di innovazioni ed invenzioni estreme, nella forma e nella sostanza, eppure rigorose, impeccabili nell'altissima tecnica dal profumo "classico". Caratteristica della sua arte è l'estrema abilità nell'offrire, nell'ambito di uno stesso programma, pièces di grande diversità: danze puramente musicali, sketches satirici d'una fantasia delirante o leggeri, opere dall'universo inquietante, coreografie sentimentali, dinamiche e muscolose, creazioni d'una semplicità sconcertante nella loro disinvoltura. L'inverosimile ed il mistero che le caratterizzano lasciano allo spettatore la più grande libertà nell'interpretazione, divertendo il coreografo ed assicurando al pubblico la sorpresa. "I programmi della *Paul Taylor Dance Company* si distinguono per una gioia di vivere, un'invenzione coreografica originale, ed un'interpretazione virtuosa. Ha uno stile, una tecnica Taylor, ereditati dai suoi maestri Graham, Humphrey, Limòn e Tudor. La sua danza, a piedi nudi, è agile, saltellante, musicale, composta di entrate e uscite imprevedibili, "glissade" sportive, rotolamenti al suolo, rincorse su un piede e leggeri salti in senso inverso, ondulazioni di tutto il corpo, e una totale libertà di costruzione" (René Sirvin).

Trent'anni prima di William Forsythe, Paul Taylor ha gettato un ponte importante tra la danza classica e la danza contemporanea, riconciliando la critica e raggiungendo tutto il pubblico. I successi riportati in Europa hanno consacrato la sua reputazione negli Stati Uniti e hanno segnato una tappa importante nella sua carriera.

La *Paul Taylor Dance Company*, creata nel 1962, comprende attualmente sedici danzatori. Ha dato vita, nel '93, ad un secondo gruppo di sei giovani artisti. Le due compagnie hanno moltiplicato negli anni le loro attività negli USA e all'estero, totalizzando più di trecento rappresentazioni in una quarantina di settimane, sostenute unicamente da fondazioni e donazioni private.

SINFONICA

L'Orchestra Sinfonica della Fondazione Istituto musicale regionale, sorta nel 1999 e costituita da insegnanti, allievi diplomati e collaboratori dell'Istituto musicale aostano, dedica quest'anno la spazio all'interno della Saison Culturelle a Beethoven e Mozart.

Sotto la guida del giovane direttore svizzero Emmanuel Siffert, *Sinfonica* affronterà l'esecuzione della Settima Sinfonia in la maggiore op. 92 di Ludwig van Beethoven, indicata da molti come l'opera in cui il compositore raggiunge la totale libertà creativa, dopo il superamento dell'individualismo eroico e della preoccupazione espressiva.

Di Wolfgang Amadeus Mozart sarà invece proposta all'ascolto la Serenata K. 320, appartenente al periodo salisburghese del compositore, brano di brillante concezione con il concertino affidato ai fiati, e denso di contrasti drammatici, che potrebbero suggerire una trasfigurazione musicale in chiave quasi umoristica, dei burrascosi rapporti tra il compositore e l'Arcivescovo Colloredo, la cui fine porterà il giovane Mozart ad andarsene definitivamente da Salisburgo. ■



ottobre 2002

28. lunedì

29. martedì

Promesse, promesse
TEATRO GIACOSA

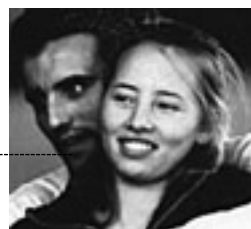
29. martedì

30. mercoledì

Swing
di Tony Gatlif
Lagaan
di Ashutosh Gowariker
CINÉMA THÉÂTRE DE LA VILLE

novembre 2002

5. martedì

Les Directeurs
THÉÂTRE GIACOSA

5. martedì

6. mercoledì

Bloody Sunday
di Paul Greengrass
Roberto Succo
di Cédric Kahn
CINÉMA THÉÂTRE DE LA VILLE

Il fascino del tempo

Associazione Artisti Valdostani

Venerdì 4 ottobre 2002, è stata inaugurata la mostra *Il fascino del tempo*, una collettiva realizzata dai membri dell'Associazione Artisti Valdostani. Nei tre piani della Tour Fromage sono stati allestiti quadri, disegni e opere su carta sul tema del tempo. Il concetto è stato considerato sotto profili diversi: c'è chi vede il trascorrere del tempo riflesso nella natura con l'alternarsi delle stagioni; chi lo vede scritto sul viso dei propri cari; chi tende a comporre interpretazioni allegoriche e metaforiche; chi prende in considerazione il tempo storico, quello dell'evolversi della civiltà alpina dal medioevo al futuro prossimo e venturo.

Gli artisti che partecipano a questa esposizione sono Antonietta Ambrosi, Anna Berlati, Francesco Pesa, Marigianna Semeraro, Emilia Rigollet, Giuseppe Menegatti, Graziella Vernetto, Franca Perino, Domenica Fratucelli Righini, Emilia Christille, Rosanna Piacenza, Evelina Corradi, Ercolina Visca, Ines Frassy, Isabella Pagliero, Maria Paola Scaramuzza, Franca Volpe, Vittoria Aielli, Delia Saba, Ivana Zaniroli Laura Manenti, Tina Brizzi, Clara Perruchon.

L'Associazione Artisti Valdostani è nata nel 1979 e di anno in anno è cresciuta sia per numero di membri che per attività organizzate. Coloro che la compongono si sono assegnati il compito di proporre, promuovere, attuare, con l'appoggio delle autorità locali, iniziative tese a favorire l'aggregazione di coloro che fossero interessati all'arte e che ad essa volessero accostarsi, anche da semplice neofita. Rolando Robino è stato il primo presidente ed oggi è il nume tutelare dell'Associazione, cui è stato dedicato quest'anno il 1° Concorso Internazionale di Pittura Città di Aosta. Nel corso degli anni, l'associazione ha organizzato mostre, concorsi d'arte, cicli di conferenze e dibattiti.

La mostra è stata organizzata dalla Sig.ra Graziella Vernetto, attuale presidente dell'associazione ed è curata da Gian Giorgio Massara, storico dell'arte e giornalista. La mostra è corredata da un catalogo edito dalla tipografia DUC. ■

7. giovedì

Yousou N'Dour
& the Super Etoile
de Dakar
PALAIS SAINT-VINCENT

12. martedì

Schweik, nella Seconda
Guerra Mondiale
TEATRO GIACOSA

12. martedì

13. mercoledì

Lontano
di André Téchiné
Che ora è laggiù?
di Tsai Ming-liang
CINÉMA THÉÂTRE DE LA VILLE

15. venerdì

Prof. Marco Giardino
Prof. Sandra Piacente
Dott.ssa Mikaela Bois
Dott.ssa Nadia Guindani
Dott. Stefano MaffeoLa terra racconta.
I geositi, nuova risorsa
didattica e turistica
in collaborazione con
l'Assessorato Territorio,
Ambiente e Opere
Pubbliche
BIBLIOTECA REGIONALE

C H A R A B A N

Spectacles hors abonnement. Vente des billets (€ 10,00) auprès du Théâtre Giacosa, dès mardi 12 novembre 2002. Horaire de vente de 9h à 12h30 et de 15h à 18h.



Du lundi 18 au samedi 23 novembre 2002
Théâtre Giacosa, Aoste, 21h15
Dimanche 24 novembre 2002
Théâtre Giacosa, Aoste, 15h

La chose secréta

pièce de Raymond Vauterin

Qui la lo beneficho

pièce de Tullio Cavallero (traduite par Rino Follien)

Le ten son tzandza

pièce de Sergio Jovial



Direction et mise en scène **Sergio Jovial**

Scènes et décors **Antonio Giarrizzo**

Directeur de scène **Rino Follien**

Lumières **Renato Fumasoli et Antonio Giarrizzo**

Son **Renato Fumasoli**

Maquillage **Tina Binanti**

Machinistes **Paolo Lamberti, Vittorio Lupi,**

Giovanni Neri, Mauro Rossi, Valter Desaymonet,

Mario Veneri et Attilio Gaspari

Musiques **Harmonie des Amis**

Intervalle musical **Mile Danna, Erik Bionaz,**

Sergio Carrel et Severino Borre

19. martedì

Prof. Jean-Michel Bossini
Musique à travers
le temps et l'espaceavec la collaboration des
Services Culturels de
l'Ambassade de France
en Italie et de l'Alliance
française
BIBLIOTHÈQUE RÉGIONALE

19. martedì

20. mercoledì

I Tenenbaum
di Wes AndersonRespiro
di Emanuele Crialesi
CINÉMA THÉÂTRE DE LA VILLE

22. venerdì

23. samedi

Le dernier jour
d'un condamné

EGLISE SAINT-LAURENT



25. lunedì

Paul Taylor & Paul Taylor
Dance Company
TEATRO GIACOSA

26. martedì

27. mercoledì

13 Variazioni sul tema
di Jill SprecherLa rivincita delle bionde
di Robert Luketic
CINÉMA THÉÂTRE DE LA VILLE

27. mercoledì

Sinfonica

TEATRO GIACOSA

visibilia

© regione autonoma valle d'aosta
assessorato dell'istruzione e della cultura
direttore **luciano barisone**
redattore **carlo chatrian**
progetto grafico e impaginazione **stefano minellono**
stampa **tipografia itla, Aosta**

Per ricevere **Visibilia**: Assessorato dell'Istruzione e della Cultura
Direzione Attività Culturali Piazza Deffeyes, 1 - 11100 Aosta

La Saison Culturelle è patrocinata da:

FONDAZIONE CRT

Cassa di Risparmio di Torino

LA SAISON VIA INTERNET

Per programma e calendario degli avvenimenti:
www.regione.vda.it
e-mail: saison@regione.vda.it

LA SAISON VIA SMS

Informazioni su cinema e spettacoli, direttamente dal proprio cellulare. Info: Museo Archeologico, Cinéma-Théâtre De La Ville (nei giorni di cineforum), Teatro Giacosa.